

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[62. Val-Richer, Lundi 30 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

62. Val-Richer, Lundi 30 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bibliothèque](#), [Correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(éducation\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [histoire](#), [Lecture](#), [Musique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Pratique politique](#), [Réseau académique](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-07-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4250, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

62 Val Richer. Lundi 30 Juillet 1855

Mes deux journaux des Débats, d'hier et tous les autres journaux ensemble ne m'ont absolument rien appris. Du reste, tant que nous n'aurons pas, ou la prise de Sébastopol ou la paix, nous trouverons, et avec raison, qu'on ne nous apprend rien. Quand des événements commencent, les petites choses suffisent à la curiosité ; il en faut de grandes quand on est las d'être ému et d'attendre.

Je ne connais pas sir Hamilton Seymour, Pour Lord Cowley, je ne m'étonne pas qu'il ait été mischievous ; il a de la passion sans esprit, et assez d'autorité sans jugement. Je ne crois pas à la retraite de Lord Stratford, pas plus qu'à son renvoi. On n'abandonne pas le théâtre sur lequel on règne. Il faut être aussi malade, et aussi las, et avoir un grand esprit comme Dioclétien, ou Charles Quint, pour abdiquer.

A propos de Charles Quint, avez-vous lu celui de M. Mignet, et sa Marie Stuart et son Antonio Perez ? Cela vous amuserait. C'est de l'histoire bien comprise et bien racontée, quoique avec des allures un peu raides. Si vous ne saviez comment vous procurer ces livres dites-le moi ; je vous les ferais prêter par une des bibliothèques publiques. Mes exemplaires à moi sont, en ce moment, chez mon relieur.

St Sébastien est bien fort. Et puis, qu'on me parle de l'éducation des filles nobles Allemandes. Je n'ai aucun projet de visite à Trouville, à moins que vous n'y veniez. Et comme je crois que vous n'y viendrez pas, je crois que je n'irai pas du tout. Il m'est revenu qu'Oliffe avait été désolé que je vous eusse parlé de fièvres milliaires, ou scarlatines, et qu'il niait le fait. On me l'a positivement affirmé du pays même. Il est vrai qu'on dit à présent qu'il n'y en a plus du tout. Ce qui est certain, c'est qu'il y a beaucoup de monde à Trouville. Mon fils y est allé la semaine dernière voir un de ses amis, et il a trouvé la plage, très pleine. Rossini y est l'objet de toute la curiosité et de tous les soins. L'autre jour, au salon, une Madame (j'oublie son nom) qui joue très bien du piano, s'est mise à jouer des morceaux des premiers opéras de Rossini de sa première jeunesse. Il a fondu, en larmes.

Les Broglie ont eu dans leur voisinage un accident désagréable.□

Une grande usine qui leur appartient, dans la forêt, a complètement brûlé. Le tonnerre y a mis le feu. On dit que c'est une perte de 200 000 fr. J'espère que le bâtiment était assuré. Pouvez-vous me dire où demeure Brignole ? Il ne me donne pas son adresse et je ne sais où la trouver.

Onze heures

J'espère que votre malaise de la nuit n'est rien. J'ai plus de confiance dans Oliffe que dans Kolb. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 62. Val-Richer, Lundi 30 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-07-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6732>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Vasilius - Lundi 30 Juillet 1855

Mes deux Journaux de Sébastopol ou tous les autres journaux ensemble ne m'ont absolument rien appris. Du reste, tout que nous n'avons pas, ou la prise de Sébastopol, ou la paix, nous trouvons, et avec raison, qu'en ne nous apprend rien. Quand les vinemus commencent, les petits chevaux suffisent à la curiosité ; et en fait de grande, quand on est las d'être dans et d'attendre.

Je ne connais pas sir hamilton Seymour. Pour lord Cowley, je ne m'étonne pas, qu'il n'ait été méchienou, il a de la passion sans esprit, et assez d'autorité sans jugement. Je ne crois pas à la retraite de lord Stratford, pas plus qu'à son renvoi. On s'abandonne par le théâtre sur lequel on régne. Il faut être aussi malade, et aussi las, et avoir un grand esprit, comme Diocletius ou Charles Quint, pour abdiquer.

à propos de Charles Lhuillier avec vous, le
celui de M. Mignot, et sa Madame Stuart,
ou son Antonio Pomy ? Cela vous amuserait.
C'est de l'histoire bien comprise et bien
racontée, quoique avec des allures un peu
roides. Si donc ce Savoir commun nous
procure un plaisir, donnez-le moi, je vous
les ferai prêter par une des bibliothèques
publiques. Mes exemplaires à moi sont, au
moment, chez mon éditeur.

M. Sébastien est bien fort. Ce père, qu'on
me parle de l'éducation des filles nobles
Allemandes.

Je n'ai aucun projet de visite à Trouville
à moins que vous me renvoyez. Je connais je
crois que vous me renverrez pas, je crois que
je n'irai pas du tout. Il m'est revenu
qu'Oliffe avait été débordé que je vous avais
parlé de fioritures militaires ou scénarioires,
ce qu'il n'est pas fait. On ne l'a positivement
affirmé, un pays nôtre. Il est vrai qu'on
dit à présent qu'il n'y en a plus du tout.
Ce qui est certain, c'est qu'il y a beaucoup

de monde à Trouville. Mon fils y est allé la
semaine dernière venir au 8^e mois, et il
a trouvé la plage très pleine. Rossini y est
l'objet de toute la curiosité et de tous les soins.
L'autre jour, au salon, une Madame (j'oublie
son nom) qui joue très bien du piano, s'est
mise à jouer des morceaux de, j'ignore quelles
de Rossini de sa première jeunesse. Et a
fondue en larmes.

Les Brégies sur le boulevard voisinage
un accident désagréable. Une grande arche
qui leur appartient, dans la fonte, a complètement
tombé. Le tonnerre y a mis le feu.
On dit que c'est une perte de 200,000 fr. J'espère
que le bâtiment n'est assuré.

Pouvez-vous me dire où demeure Brignole ?
Il ne me donne pas son adresse et je ne sais
où le trouver.

meilleures.

J'espère que votre maladie se la suit va être vaincu.
J'ai plus de confiance dans Oliffe que dans
Holtz, Actis, Actis.